VOL. VI.—No. 11. MONTREAL, JEUDI, 18 MARS 1875 ABONNEMENT, D'AVANCE. $3.00. PRIX DU NUMERO, 7 CENTINS.

MONTREAL MUNICIPAL

Il y aura lundi prochain quinze jours, la salle consacrée aux délibérations de nos graves Aldermen, présentait un coup-d'œil inaccoutumé. Son Honneur le Maire, revêtu de ses insignes, robe herminée, chaînette d'or en collier, occupait majestueusement la chaise civique ; les Conseillers, en froc, essayaient à leurs siéges les poses les plus avantageuses, sous les regards des dames aux toilettes élégantes admises dans l'enceinte sacrée, à l'occasion de la solennité de ce jour.

Un public nombreux et attentif encombrait littéralement les galeries.

Galanterie sans pareille en ces temps de neige et de frimas, un énorme bouquet s'épanouissait sur le bureau de l'impartial greffier du Conseil, et attention fort délicate et très-appréciée, l'impassible fonctionnaire offrit, avant l'ouverture de la séance, une fleur à chaque dame : c'était l'inauguration de la nouvelle année municipale, et la réception du nouveau Maire de la ville de Montréal.

Cette cerémonie d'intronisation de l'élu de la cité, où paraissent aussi les représentants fraîchement nommés des divers quartiers de la ville, a toujours le don d'attirer nombre d'intéressés et de curieux.

La royauté qui abdique, l'ex-Maire, passe en revue les actes de son administration, et remerciant ministres et sujets, ceux-là de leurs concours, ceux-ci de leurs actes, adresse à tous des adieux qui seraient touchants s'ils n'étaient aussi prévus que le bonsoir d'un visiteur.

Le roi qui succède à l'ancien, le nouveau Maire, ayant reçu l'investiture par la robe et la chaîne, prononce un autre discours dans lequel il réclame l'aide de ses ministres, et s'engage à faire de Montréal la plus belle ville du monde et des habitants les plus heureux des citoyens.

En sa qualité de médecin, M. Hingston a promis à la ville son assainissement, et à chaque Montréalais de le faire mourir centenaire. On ne pouvait inaugurer un règne par un plus beau programme. On peut donc répéter avec sécurité cette fois : qui vivra verra !

Au-dessous cependant de la phraséologie officielle, qui forme le tissu de ces discours d'apparat, il existe une trame plus commune faite précisément de chiffres et de choses qu'il importe à tous de connaître.

C'est à ce point de vue que nous examinerons les deux pièces de l'éloquence municipale; puis, cette tâche accomplie, jetant un regard en arrière, nous constaterons, avec autant de plaisir que de surprise, les étonnants progrès que Montréal a réalisés pendant la dernière période décennale.

Ce qu'il importe tout d'abord de savoir, c'est l'état général de notre fortune, revenus et dépenses, car le capital se compose des propriétés municipales actuelles et de priviléges que le Conseil aliène à son gré.

Le revenu total de la ville pendant l'année 1874 a été de $1,130,726,10. Celui de 1873 ne s'était élevé qu'au chiffre de $1,088,074,40. Donc un excédant sur l'année précédente de $47,651,70.

Au chapitre des dépenses, nous trouvons $1,109,645,83, sur un crédit voté de $1,138,872,49, laissant un reste en notre faveur de $29,277,16.

C'est dans le discours d'adieux prononcé par l'ancien Maire, M. Barnard, que nous trouvons le chiffre de notre dette municipale. Elle s'élève à $9,502,162,92. Quant aux estimés de l'année courante 1875, ils ont été portés à $1,200,000 ; dont la moitié suffit à payer l'intérêt de la dette et à consacrer une certaine somme à son amortissement. Avec les $600,000 restant, on pourra faire face aux dépenses.

Cette dernière somme représente le revenu complet de l'année 1865. On peut juger par là de l'enrichissement de Montréal.

M. Barnard nous assure aussi que ces trottoirs primitifs en bois dont les pores gonflés d'eau et d'humidité exhalent durant des semaines des miasmes et des vapeurs, seront remplacés par le granit et l'asphalte.

Pour ce qui concerne l'aqueduc, le comité spécial chargé de cette partie si importante du service municipal, n'a reculé devant aucun sacrifice. Une pompe Worthington, d'une capacité de huit millions de gallons, a été ajoutée aux anciennes ; on a établi entre le réservoir et le canal de prise d'eau, un tuyau de trente pouces de diamètre, posé au-delà de quatre milles de longueur de tuyaux et amené l'eau dans plus de 3,000 maisons.

Deux nouveaux réservoirs sont en construction : l'un rue McTavish, l'autre qui servira à alimenter la rue Sherbrooke, commandant le premier et situé sur les terrains du parc Mont-Royal.

Pour ce qui concerne l'établissement du parc, M. Barnard pense, et beaucoup partageront sa manière de voir, que si l'arrêt rendu par le juge Johnson dans la cause d'expropriation de la succession Hall est maintenu, ce jardin public coûtera des sommes folles.

Nous pensons en effet que cette décision judiciaire confirmée, par un tribunal supérieur, ne contribuera pas peu à mettre les propriétaires voisins en appétit.

Après avoir célébré la mugnificence du gouvernement fédéral en remerciant celui-ci du don de l'Ile Ste. Hélène et de la Ferme Logan à la ville de Montréal, M. Barnard acheva sa péroraison en rappelant que le quartier Est l'avait élu à l'unanimité pendant 17 ans.

Le serment solennel d'usage ayant été prêté par le nouveau Maire, M. le Dr. Hingston commença son discours d'entrée par remercier la presse entière de Montréal du sympathique accueil fait à sa candidature ; il se trouvait très-honoré de cette unanimité d'opinion, et ajouta qu'il se rappelerait ce témoignage comme un des plus agréables souvenirs de sa vie.

Nous devons dire que la curiosité publique avait été éveillée par ce titre de Maire donné à un jeune docteur de la Faculté. Mais on avait tant parlé d'épidémies, de maladies contagieuses, de fièvres endémiques, etc., etc., des mesures sanitaires à prendre, du comité de santé à constituer, que l'on attendait de la part du premier magistrat de la cité, une déclaration de principes, quelque chose comme tenant le milieu entre l'ordonnance du docteur et l'exposé de l'administrateur.

On ne se trompait point en effet. Le nouvel élu aborda le sujet de front et constata que l'état sanitaire de Montréal, malgré la position exceptionnelle de la ville bâtie sur les déclivités d'une colline, reposant sur un lit rocheux, ventilée par le courant d'un fleuve large et profond, qu'en dépit de ces excellentes conditions, disons-nous, l'état de salubrité de la ville est défavorable et laisse tout à désirer.

Un fait constaté par la statistique, c'est que la moyenne de la mortalité à Montréal dépasse celle des villes les plus populeuses de l'ancien et du nouveau continent.

Ainsi à Londres, elle est de 23 par 1,000 ; à Liverpool de 30 ; à Dublin de 27 ; tandis qu'à Montréal elle va de 35 à 42 par mille.

Les causes de ces décès sont nombreuses, et beaucoup d'entre elles tiennent aux conditions hygiéniques des grandes agglomérations d'hommes ; mais outre celles qui lui sont communes avec les autres villes, Montréal doit en avoir de particulières si l'on en juge par ces résultats malheureux.

D'où proviennent ces causes de mortalité ?

En comparant le dernier recensement, dit le Dr. Fenwick, l'on verra de suite qu'en certains quartiers de la ville, dans ceux où la population est entassée, le chiffre des décès atteint 40, 50, 60 ou 70 par mille, lorsque dans d'autres, moins populeux, plus aérés, mieux ventilés, le chiffre descend à 20 et 10 par mille.

Quant aux victimes de l'épidémie variolique, l'enseignement à tirer des statistiques n'a besoin d'être accompagné d'aucune réflexion. Sur 981 décès, près des deux-tiers appartiennent aux Canadiens-Français.

La proportion est effrayante et ce résultat demanderait certainement une enquête de la part du comité de santé. Le Dr. Hingston, notre Maire actuel, n'hésite pas à attribuer cette mortalité à l'antipathie, à la répulsion même, que la vaccine inspire aux chefs de famille.

Des théories récemment émises sur l'effet du virus variolique sont loin d'augmenter parmi la population les mesures de précaution que l'on adopte partout en général lorsqu'une épidémie de la nature de la variole sévit.

Notre système d'égouts n'atteint point son but, paraît-il, et fonctionne d'une façon si imparfaite, qu'il engendrerait plus de causes d'infection qu'il n'en prévient. En un mot, Montréal entretiendrait au centre de la ville, et à un prix fort coûteux, un foyer de miasmes et de pestilence.

Nous devons féliciter le nouveau Maire d'avoir ainsi nettement signalé les causes de l'insalubrité d'une ville pour laquelle le climat et son exceptionnelle situation semblent avoir tout fait pour produire le contraire. N'est-ce point monstrueux que cette civilisation qui inspire tant d'orgueil, consiste précisément, dans le cas de Montréal, à gâter et à corrompre par d'ingénieux moyen l'œuvre si simple et si bien formée de la nature.

Nous espérons que notre Conseil Municipal s'occupera sans plus tarder de la construction d'un réseau d'égouts digne de ce nom, établis après des études préalables sérieuses. Ce sont là des dépenses nécessaires qui doivent passer avant celle du luxe. A quoi sert-il d'ouvrir un parc magnifique si l'on ne doit traverser qu'en cercueil ses parterres parfumés et se allées ombreuses?

A. ACHINTRE.

Les Pastilles du Dr. Nelaton, contre le Rhume, maladie de bronches, maux de Gorge et Consomption, produisent toujours l'effet désiré — Lafond et cie. 25 cents la boite.